

## Icare et le rêve du ciel

Au temps où les hommes apprivoisaient le ciel, un jeune homme plein de fougue nommé Icare rêvait de rejoindre les oiseaux, d'avoir la même liberté, de sentir le vent glisser sur ses joues encore attendries par la jeunesse. Son père, Dédale, un ingénieur de renom était en pleine création d'un tout nouvel avion qui servirait à distribuer les courrier à travers le ciel.

Icare regardait les avions passer dans le ciel toute la journée, il s'émerveillait devant la beauté de cette machine, comment un homme peut voler avec la grâce d'un oiseau ? Un jour, son père lui proposa d'essayer son tout nouvel avion, il sentait encore la peinture fraîche, il était d'un bleu éclatant, qu'est ce qu'il était beau ! Icare était impatient de pouvoir enfin piloter un avion.

Le rugissement du moteur résonnait sur les champs d'aviation. Dédale, faisait les derniers réglages sur son appareil, le carburant, le manche à balais, les pédales... Icare trépignait, regardant le ciel avec des yeux pleins d'avidité. Son père le mit en garde :

« N'oublie pas Icare, ne monte pas trop haut, ne pousse pas l'appareil au-delà de ses limites » lui dit Dédale en serrant l'épaule de son fils. Mais Icare ne pensait qu'à l'instant où ses pieds quitteraient la terre. Quand son père donna le signal, il s'installa dans le cockpit, il enfila son casque et ses lunettes et poussa le manche à balais en avant. Icare sentit la légèreté du vent sur ses joues. Il s'était détaché de la gravité qui l'avait cloué au sol pendant de nombreuses années. Peu à peu le sol s'éloigna et l'avion prit de l'altitude. Il volait, enfin !

À mesure qu'il s'élevait, le monde en bas se rétrécissait, devenant une étendue inconnue, alors que le ciel, immense, s'ouvrait à lui. Enivré, Icare décida de monter plus haut, encore plus vite, repoussant les avertissements de son père. Puis tout bascula. L'avion se mit à tourner, pivotant sur lui même dans une spirale infernale. La gravité arracha Icare de son siège, ses sangles le retenaient tout juste, alors que son corps était projeté dans toutes les directions. Il voyait le monde défiler autour de lui en un tourbillon insensé : le ciel, la terre, dans un cycle effréné qui brouillait sa vision. La pression lui écrasa la poitrine, rendant chaque respiration difficile.

Le vent hurlait dans ses oreilles, comme une mise en garde qu'il avait ignorée. Il se battait désespérément avec les commandes, mais les ailes déchirées et brisées, refusaient de répondre. En contrebas, la terre, autrefois si lointaine, s'approchait à une vitesse affolante. Les détails se précisaient : le champ, le hangar, les arbres...

Chaque seconde de la chute semblait durer une éternité. Icare sentit son cœur se serrer. La panique envahissait ses pensées, mais au milieu du chaos, un étrange calme commença à s'installer. Était-ce cela, la fin ? Était-ce le prix de son arrogance ? Il se revit quelques minutes plus tôt, ébloui par l'immensité du ciel, persuadé qu'il pouvait tout dominer. À cet instant, il comprit : voler, ce n'était pas défier le lois du ciel mais les apprivoiser.

Un frisson parcourut son corps lorsqu'il aperçut, au loin, la silhouette minuscule de son père, Dédale, qui le regardait depuis le sol. Il l'imagina, le visage tordu par la peur, ses mains essayant de le rattraper.

« Papa, je suis désolé » incapable de prononcer ses mots à haute voix.

Dédale accourut, trébuchant dans l'herbe, les bras tendus vers les débris de l'appareil. Ses yeux cherchaient désespérément le corps de son fils au milieu des débris. Lorsqu'il trouva Icare, étendu dans le cockpit brisé, une douleur inhumaine l'envahit. Le jeune homme, le visage éraflé et couvert de poussière, semblait étrangement paisible.